

ΣΥΝΕΔΡΙΑ ΤΗΣ 13ΗΣ ΝΟΕΜΒΡΙΟΥ 1975

ΠΡΟΕΔΡΙΑ ΠΑΝ. ΖΕΠΟΥ

ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑ.— **La situation ethnique en Crète ancienne et le déchiffrement du texte sur le Disque de Phaistos.** Ἀνεκοινώθη ὑπὸ τοῦ κ. *Vladimir Georgiev**, τακτικοῦ μέλους τῆς Βουλγαρικῆς Ἀκαδημίας.

Depuis la fin du XIX^e siècle il existait une théorie acceptée de tous les spécialistes selon laquelle une grande partie du vocabulaire grec et surtout de la toponymie de la Grèce ancienne serait d'origine pré-indoeuropéenne. Ainsi ont été déclarés comme pré-indoeuropéens des mots grecs comme ἄμπελος, εἰρήνη, ἐρμηνεύς, λαός, ξένος, οἶνος, ὄνος, σφήξ, τέρεμνον etc. et des toponymes grecs comme Ἑρματιός, Κητιός, Λυκαβητιός, Μυκῆναι, Ποικιλασσός, Σφητιός, Συπαλητιός, Ταφιασσός, Ὑμητιός, Ὑμητιός, Φαιστός etc. etc.

Il y a eu, sans doute, des langues préhelléniques dans l'Egée, mais je crois avoir prouvé, tout d'abord, qu'elles n'ont pas exercé une influence tellement grande sur le grec comme il a été supposé et, d'autre part, que ces langues n'étaient pas pré-indoeuropéennes, mais d'origine indo-européenne apparentées avec la langue grecque. Ainsi j'ai pu prouver que tous les appellatifs et les toponymes cités ci-dessus et beaucoup d'autres sont d'origine grecque¹.

Maintenant je voudrais donner une brève esquisse sur le problème

* VLADIMIR GEORGIEV, Τὸ ἐθνικὸν πρόβλημα εἰς τὴν Μινωικὴν Κρήτην καὶ ἡ ἀνάγνωσις τοῦ κειμένου τοῦ Δίσκου τῆς Φαιστοῦ.

1. Voir Georgiev 1966: 107-15, 180-89, 209-13; 1972: 24-30.

de la situation ethnique en Crète ancienne et sur la possibilité de déchiffrer un texte comme celui sur le fameux disque de Phaistos.

I. LA SITUATION ETHNIQUE EN CRÈTE PRÉHELLÉNIQUE

D'après les informations des auteurs grecs anciens en Crète a habité un peuple appelé *Termiliens*¹. Sous la conduite de Sarpédon les Termiliens émigrèrent en Lycie où ils ont été nommés Lyciens. Sarpédon fut le fils du roi crétois Astérion² et frère des rois crétois Minos et Rhadamanthys. Cela signifie que les Termiliens ont été la population préhellénique qui a habité en Crète avant l'invasion grecque. Or, dans les inscriptions lyciennes du V^e - IV^e siècle le peuple (et sa langue) s'appelle non pas lycien, mais termilien. La langue lycienne ou termilienne est aujourd'hui bien connue, surtout après la découverte de la trilingue lycienne-grecque-araméenne. C'est un dialecte louvite. Par conséquent, en Crète préhellénique on a parlé la langue (ou un dialecte) louvite.

L'*Odyssee* (XIX 172 - 7) mentionne deux peuples préhelléniques en Crète : les Étéocrétois, c'est-à-dire les vrais Crétois, et les Pélasges³. A mon avis, ces deux langues ont été apparentées. L'éétéocrétois est probablement identique au louvite. Si l'on essaie de déchiffrer le texte sur le disque de Phaistos, ainsi que les inscriptions crétoises pictographiques ou celles en linéaire A, on doit prendre en considération ce fait important de la situation linguistique de la Crète préhellénique.

II. LES PRINCIPES DU DÉCHIFFREMENT

Le disque de Phaistos a été trouvé en 1908 par L. Pernier dans la région Nord-Est du premier palais de Phaistos dont la destruction est datée des environs de 1700 avant notre ère. Depuis lors il a suscité un

1. Cf. Hérodote I 173, IV 45, VII 92, Paus. I 19, 3, Strab. VII 573, XIV 667, Eustath. II. II 876 ; voir RE s. vv. *Termilai* (1934), *Lykia* (1927) et *Sarpedon* (1921).

2. Cf. le nom de personne louvite *Astiru(wa)* et le mot hittite *astira-* c. «étoile (?)».

3. Voir Georgiev 1966 : 81 - 3.

grand intérêt et une littérature énorme : beaucoup de dizianes d'essais de déchiffrement non convaincants et plusieurs centaines d'articles ¹.

La tâche principale pour déchiffrer un texte c'est d'établir la valeur phonétique des signes. Sur le disque de Phaistos il y a 259 signes ² dont 17 « queues ». Il y a ici des signes qui se répètent plus de 10 fois, mais il y a aussi 9 signes qui n'apparaissent qu'une seule fois. Les signes différents sont 46 en tout : ce sont des pictogrammes qui représentent des objets concrets.

C'est une écriture pictographique syllabique. Le nombre restreint des signes convient parfaitement à la langue louvite. Le louvite a 3 voyelles *a, i, u* (la voyelle *e* est presque inexistante) ³ et 12 consonnes. D'autre part, en louvite presque toutes les consonnes finales se sont amuies. C'est à peu près une langue à syllabes ouvertes : c'est la consonne *r* seule qui peut être à la fin d'une syllabe interne. Par conséquent, une quarantaine de signes syllabiques est suffisante pour noter les mots louvites.

Dans le texte sur le disque de Phaistos on voit des barres de séparation qui séparent de groupes de signes. Il y a (sans les « queues ») :

- 6 groupes de 2 signes
- 16 groupes de 3 signes
- 21 groupes de 4 signes
- 13 groupes de 5 signes
- 2 groupes de 6 signes
- 3 groupes de 7 signes

C'est tout à fait comme les groupes de signes dans les inscriptions en linéaire B où il y a rarement de groupes de plus de 7 signes.

Ces groupes de signes doivent être des mots et rarement des syntagmes tout à fait comme dans les textes mycéniens.

Le syllabaire du disque de Phaistos est le *prototype* ou proche du prototype de l'écriture louvite pictographique. Il y a beaucoup de signes

1. Voir la bibliographie complète jusqu'en 1965 chez Grumach 1963 : 23-30 et 1967 : 8-9 ; pour les dix dernières années on consultera d'abord les articles parus dans la revue *Kadmos*.

2. Dont un endommagé (A 24).

3. Cf. Friedrich 1960 : 183.

identiques ou semblables¹ dont la fameuse «queue». La différence en est la suivante : Le disque de Phaistos est daté de la fin du XVII^e siècle. Les inscriptions luvites pictographiques les plus anciennes sont du XVI^e siècle² et les plus récentes du VIII^e siècle. Elles proviennent de différentes localités de l'Asie Mineure méridionale ou de la Syrie septentrionale. Il y a ici beaucoup de signes locaux. D'autre part, l'écriture pictographique luvite est influencé par l'écriture hittite cunéiforme : elle a des déterminatifs et des idéogrammes qui n'existent pas sur le disque de Phaistos. L'écriture pictographique luvite n'est donc que l'évolution ultérieure de l'écriture du disque de Phaistos ou de son prototype.

D'autre part, ces écritures sont apparentées à l'écriture pictographique crétoise³ d'où proviennent les syllabaires A et B.

Le syllabaire du texte sur le disque de Phaistos et celui du linéaire B sont fondés sur les mêmes principes. La différence en est que le syllabaire linéaire B est adapté à la langue grecque qui a 5 voyelles (sans prendre en considération les différences quantitatives), beaucoup plus de consonnes, et, en outre, beaucoup de syllabes fermées. D'autre part, dans l'évolution de l'écriture syllabique les signes pictographiques ont été simplifiés.

1. Par exemple : Ph(aistos) 1, cf. Mer. (d'après la numérotation de Meriggi 1962 : 181 - 237) 71 et 73 ; Ph. 2, cf. Mer. 14 ; Ph. 3, cf. Mer. 17 ; Ph. 7, cf. Mer. 346 (SCEAU = *ś*¹) ; Ph. 8, cf. Mer. 37 et 48 ; Ph. 9, cf. Mer. 152a ; Ph. 12 = Mer. 321 ; Ph. 14, cf. Mer. 198a ; Ph. 16, cf. Mer. 284 et 286 ; Ph. 18, cf. Mer. 397 ; Ph. 20, cf. Mer. 338a ; Ph. 22, cf. Mer. 257 ; Ph. 23, cf. Mer. 158 ; Ph. 26 = Mer. 120a ; Ph. 29, cf. Mer. 112 et 113 ; Ph. 30, cf. Mer. 97, 100 et 111 ; Ph. 32, cf. Mer. 126.2 ; Ph. 33, cf. Mer. 135 ; Ph. 35, cf. Mer. 173 ; Ph. 36, cf. Mer. 144 ; Ph. 38 = Mer. 192 ; Ph. 92, cf. Mer. 176 ; Ph. 40, cf. Mer. 74 ; etc.

2. Cf. Kammenhuber 1969 : 166.

3. Il y a beaucoup de signes semblables dans l'écriture sur le disque de Phaistos et l'écriture pictographique crétoise, par exemple : Ph. 1 et 5, cf. Evans 1 (d'après la numérotation d'Evans 1909 : 181 - 233) ; Ph. 7, cf. Evans 24 ; Ph. 12, cf. Evans 52 ; Ph. 14, cf. Evans 144 ; Ph. 15, cf. Evans 12 ; Ph. 16, cf. Evans 15 ; Ph. 18, cf. Evans 42 ; Ph. 20, cf. Evans 47 ; Ph. 25, cf. Evans 57 ; Ph. 26, cf. Evans 61 et 62 ; Ph. 29, cf. Evans 72 ; Ph. 30, cf. Evans 64 ; Ph. 31 et 32, cf. Evans 79-81 ; Ph. 33, cf. Evans 59 ; Ph. 34, cf. Evans 86 ; Ph. 35, cf. Evans 102 ; Ph. 36, cf. Evans 101 ; Ph. 38, cf. Evans 107 ; Ph. 39, cf. Evans 88, 89 et 92.

Le texte sur le disque de Phaistos doit être lu de gauche à droite¹, tout à fait comme les inscriptions mycénienes, et, par conséquent, de l'intérieur vers l'extérieur. Cette direction de l'écriture est déterminée par les pictogrammes qui représentent des personnes dont les faces sont tournées vers la droite.

La valeur phonétique des signes (syllabiques) de l'écriture sur le disque de Phaistos est déterminée à la base des principes suivants :

1. Combinaisons internes : ce principe peut être employé principalement en ce qui concerne les signes qui ont une fréquence plus grande.
2. Identité ou ressemblance avec un signe du syllabaire pictographique louvite ou du linéaire B.
3. Le principe acrophonique : la valeur phonétique d'un signe est la syllabe initiale du mot louvite (ou à la rigueur hittite, rarement indo-européen) qui est la dénomination de l'objet représenté par le pictogramme.
4. La valeur phonétique supposée doit donner la possibilité de lire des mots louvites.

La valeur phonétique d'un signe est sûre si elle est établie d'après deux ou trois des principes mentionnés. Voici deux exemples :

Le signe TÊTE DE CHIEN qui apparaît 11 fois sur le disque est semblable au signe du syllabaire pictographique louvite qui signifie *su* (Meriggi 112 et 113). Le mot «chien» est *suwana* en louvite (pictographique). La valeur phonétique *su* du signe mentionné donne la possibilité de lire des mots louvites sur le disque de Phaistos. Par conséquent, la valeur phonétique du signe *su* est déterminée à l'aide de 3 des principes mentionnés. Elle peut donc être regardée comme sûre.

Le signe OISEAU VOLANT est presque identique du signe OISEAU VOLANT du linéaire B (et A) et à un signe semblable du syllabaire pictographique louvite. Dans le linéaire B ce signe a la valeur phonétique *ku* (*khu, gu*). En hittite l'oiseau s'appelle *hūwa-* : ce mot est apparenté au verbe hittite *hūwāi-* qui signifie «courir» et probablement aussi «voler». La valeur phonétique du signe *hu* donne la possibilité de lire des mots

1. Les deux thèses (de gauche à droite ou *vice versa*) ont leurs défenseurs, mais les arguments ne sont pas décisifs. C'est le déchiffrement qui peut trancher la question.

louvites sur le disque de Phaistos. Cette valeur phonétique est déterminée à l'aide de trois des principes mentionnés ci-dessus. Elle est donc sûre.

Ainsi j'ai établi la valeur phonétique des signes sur le disque. La valeur phonétique de 17 signes est tout à fait sûre, de 10 elle est très vraisemblable et d'autres 14 elle est vraisemblable. La valeur phonétique de 5 signes est incertaine, mais ce sont des signes rares, voir *infra*, p. 426.

III. LE DÉCHIFFREMENT

Les prémisses de mon déchiffrement sont les suivantes :

1. Le texte sur le disque de Phaistos est écrit en langue louvite (= termilien ancien) ¹.

2. L'écriture sur le disque est apparentée aux 3 écritures crétoises et à l'écriture pictographique louvite. Ce sont des écritures syllabiques basées sur le principe acrophonique.

3. Le texte sur le disque doit être lu de gauche à droite comme le linéaire B (et A).

Voici maintenant le chemin de mon déchiffrement ou l'initiation au déchiffrement.

En jugeant d'après le contenu des textes mycéniens, on doit s'attendre de trouver dans le texte sur le disque de Phaistos avant tout **des anthroponymes et des toponymes**.

Or, on y trouve 13 groupes de signes qui ont à la fin les mêmes 2 signes **12 — 2** : ²

— 12 — 2 (BOUCLIER ROND - TÊTE à CHEVELURE)

Un de ces groupes de signes apparaît 3 fois (A 10 = A 13 = A 16) et un autre 2 fois (A 3 = A 15). On peut supposer que ce sont des noms propres dithématiques dont le second membre est noté par les deux signes mentionnés et les premiers membres sont d'origine diverse. Une telle

1. C'est également la langue des inscriptions en linéaire A (et des inscriptions pictographiques crétoises) à l'exception de celles de Hagia Triada, voir Georgiev 1963.

2. Numérotation des signes d'après Evans 1909 : 276 ; numérotation des mots ou syntagmes d'après Evans 1909 : 280 et 282.

formation est caractéristique en ce qui concerne les anthroponymes : elle apparaît souvent en hittite-louvite, en grec, en sanskrit, etc.

Or, je peux lire les signes médians du groupe de signes qui se répète 3 fois ($A_{10} = A_{13} = A_{16}$) :

$$26 + r \cdot hu \cdot mu - 2$$

Le signe *r* c'est la QUEUE, c'est-à-dire un trait oblique sous un signe, qui est connu du syllabaire louvite pictographique et qui, ce qui est bien curieux, apparaît de même dans l'écriture sanskrit dite *devanāgarī* où il a la même valeur phonétique. Le signe *hu* c'est l'OISEAU VOLANT, voir ci-dessus, p. 416. Le signe *mu* est presque identique à un signe du syllabaire A dont la valeur *mo/mu* était déterminée par moi il y a 15 ans¹.

D'après sa structure c'est un nom dithématique. Les anthroponymes dithématiques hittites-louvites les plus fréquents sont ceux qui se terminent en *-muwa*, *-piya*, *-ziti*, *-wiya*, *-assu* et *-(a)hsu*. Il y a, par exemple, une quarantaine d'anthroponymes hittites-louvites se terminant en *-muwa* : *Apamuwa*, *Harranamuwa*, *Iyaramuwa*, *Tarkumuwa*, *Upparamuwa*, etc.² Or le groupe final mentionné ne peut être autre chose que *-muwa* et en tel cas le signe initial ne peut être autre chose que la syllabe *ta* : c'est donc l'anthroponyme hittite-louvite connu

Tarhumuwa

Voici maintenant un autre groupe de signes se terminant par *-mu-wa* (A 6) :

$$1 - 13 - mu-wa$$

Le premier signe est le pictogramme l'HOMME MARCHANT. En hittite et louvite le verbe «marcher» est *(i)ya-*. La valeur phonétique du signe 1 est donc *ya*. Nous pouvons déjà lire :

$$ya - 13 - mu-wa$$

En tel cas cela ne peut être autre chose que l'anthroponyme hittite-louvite bien connu

Iyaramuwa

Le signe 13 a donc la valeur phonétique *ra*.

1. Voir Georgiev 1962 : 7, voir *infra*, p. 426.

2. Voir Laroche 1966 : 322 - 4.

Mais alors le groupe de deux signes (A 2)

1 — 13

est ya-ra = *Iyara* un anthroponyme hittite-louvite bien connu.

Voici un autre groupe de 4 signes qui apparaît 2 fois (A 29 = B 11) où l'on peut lire le second et le dernier signes :

7 + r — 45 — su

Le signe *r* c'est la QUEUE, voir ci-dessus, p. 418. Le dernier signe c'est le pictogramme CHIEN, *suwana* en louvite (pictographique), voir ci-dessus, p. 416. Le premier signe est le pictogramme SCEAU ; le mot «sceau» est en louvite (pictographique) *sasaī* : la valeur phonétique du signe étudié est donc *sa*. Alors on peut lire

sa + r — 45 — su

Mais en tel cas cela n'est autre chose que

Sarmasu

= *Sarmassu*, un nom de personne hittite bien connu. Le signe 45 a donc la valeur phonétique *ma*.

Alors le groupe de 3 signes (B 1)

7 + r — 45

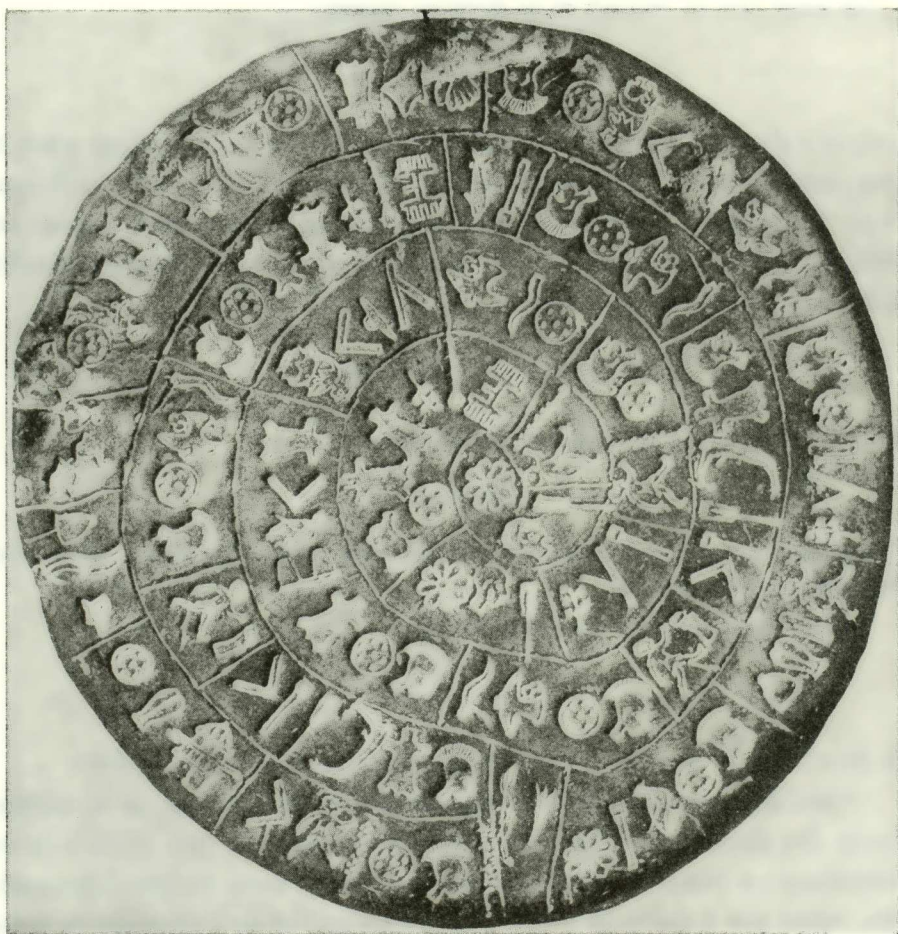
doit être lu sa + r — ma : c'est le nom louvite bien connu *Sarma*.

Ainsi nous avons déjà déterminé la valeur phonétique de 10 signes. Ce sont des signes fréquents. On doit maintenant vérifier leurs valeurs phonétiques en lisant et en interprétant d'autres noms propres ou appellatifs. Ainsi pas à pas ai-je établi *the grid* (la grille) du syllabaire du texte sur le disque de Phaistos.

Je ne pourrais exposer ici tous les détails du déchiffrement. L'année prochaine paraîtra mon étude sur le déchiffrement du texte de Phaistos où ce problème est traité *in extenso*.

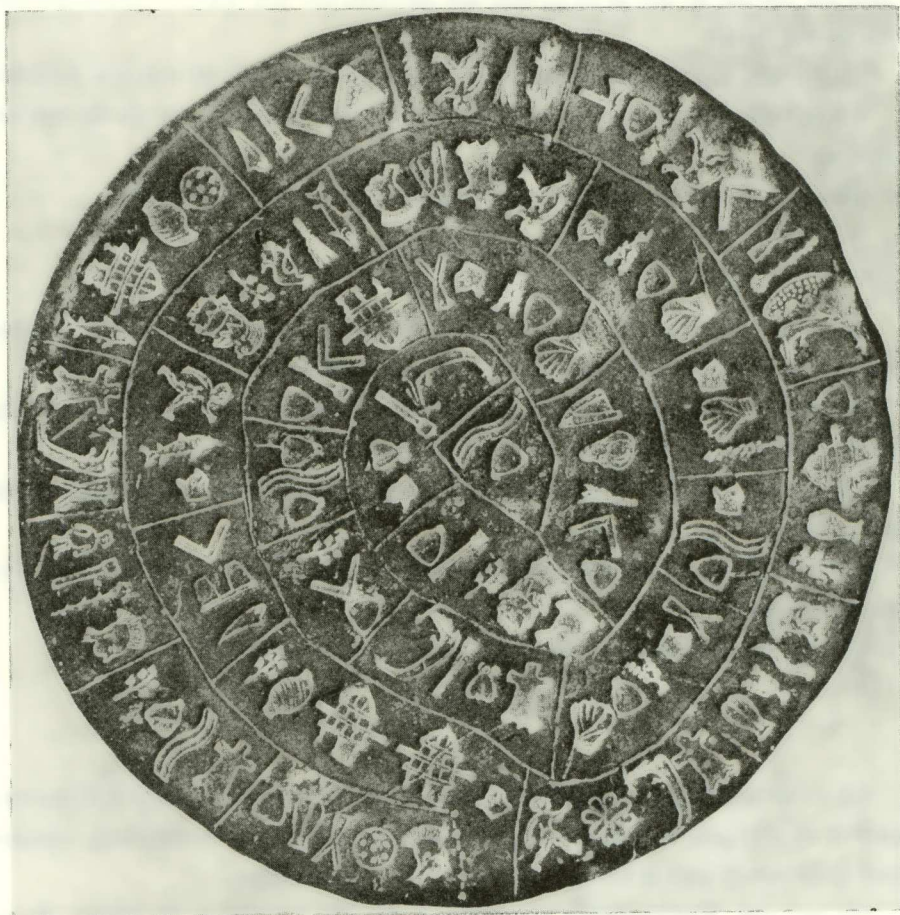
Je voudrais faire voir seulement comment je lis et interprète le texte.

Le disque de Phaistos



Face A

Le disque de Phaistos



Face B

La transcription du texte sur le disque de Phaistos

Face A

(A 1 - 9) a_2 -ha₂-na ya-ra u?-ni?-a-ri-ri-mu-wa a_2 -ha₂-na a+r(u)-pu?-ha ya-ra-mu-wa mu-ta-hu pu?-pe-pa-ra₂ ri-pa-za-ri₂-ri-mu-wa

(A 10 - 19) ta+r(u)-hu-mu-wa ya+r(u)-i pa-ha-na-ka-ri-wa ta+r(u)-hu-mu-wa ha-ru u?-ni?-a-ri-ri-mu-wa ta+r(u)-hu-mu-wa ya+r(u)-i pa-ha-na-ka-ri-wa hi-re

(A 20 - 23) a_2 +r(u)-ha-za-mu-wa sa-da-pi-ya a-pu?-pi-mu-wa a-ta-hu

(A 24 - 28) [u]-pa-ra₂-mu-wa wi-mi?-ri mu-sa-ma-ri ru-da- a_3 -mu-wa ma₂-su-su

(A 29 - 31) sa+r(u)-ma-su mu-da-pa₂ pa+r(u)-ya-ra-mu-wa

Texte louvite

Face A

(A 1 - 9) *Ahha na Iyara(s) unia(?) Lilimuwa, ahha na arpu?-ha, Iyaramuwa(s) muta hu(n), pupe(?n) para, lipa za(s) Lilimuwa(n).*

(A 10 - 19) *Tarhumuwa(s) Iyari pa hana kariwa(r). Tarhumuwa(s) halu unia(?) Lilimuwa. Tarhumuwa(s) Iyari pa hana kariwa(r) hile.*

(A 20 - 23) *Arha(n?) Zamuwa(?) Sa(n)dapiya(s) Apupimuwa(?)s a(n)ta hu(r?).*

(A 24 - 28) *[U]pparamuwa(s) wimiri(?) mu sa(n?) mari, Ru(n)da(s)-a(n)muwa(i) ma su su.*

(A 29 - 31) *Sarmassu(s) muda pa par(u) Iyaramuwa(n?).*

Traduction

Face A

(A 1 - 9) «Quand Iyara se dirigea vers (= contre) ce(?) Lilimuwa, quand il se dirigea et échoua(?), Iyaramuwa l'éloigna (= écarta), chassa l'aimé (? favori?) (et) il (= lui-même) écrasa Lilimuwa.

(A 10 - 19) Tarhumuwa cependant décida à propos de Iyara de se reposer (= qu'il se reposât). Tarhumuwa se querellait avec ce(?) Lilimuwa. Tarhumuwa cependant décida à propos de Iyara de se reposer (= qu'il se reposât) dans la cour.

(A 20 - 23) Sandapiya (et ?) Apupimuwa(?) coururent (ou s'enfuirent, s'échappèrent) vers la région de Σάμος(?).

(A 24 - 28) [U]pparamuwa me trouve (? rencontre?) courroucé au sujet de son propre intérêt, mais Runda le force et (le) repoussa.

(A 29 - 31) Sarmassu s'éloigna (= se retira, s'en fut) cependant chez (? ou devant ?) Iyaramuwa».

La transcription du texte sur le disque de Phaistos

Face B

(B 1 - 6) sa+r(u)-ma ka-ha-ma₂-su sa-ha-a-ra₂-wa sa-pa-re-ha₃-nu
wi+r(u)-sa-tu-su-ti pa₂-pa-ha-sa

(B 7 - 10) sa+r(u)-ma-sa a-pa-sa ka-ha-ma₂-ri wi+r(u)-sa-tu-su-ti

(B 11 - 13) sa+r(u)-ma-su ra-wi-su wi+r(u)-sa-tu-su

(B 14 - 22) ya-ri-nu-wa ru-re-za-a-ra₂ ya-ru-su pa-ri₂-tu₂ a-i₂-pa₂-
pa₂-su ya-a₂-ka-ri da-tu-ta-wa a-da-pa₂-sa ka-ze?-ni?-ti

(B 23 - 29) pa-ya-ra-sa-ti₂ ru-re-ya-ra ta₂+r(u)-pa-ha-tu₂ mu-i₂-pa₂-ru
ri-ka-ti ha₄+r(u)-ha-ni?-wa a-sa-ma-ri

(B 30) sa-da-ti-mu-wa

Texte louvite

Face B

(B 1 - 6) *Sarma(s) ka(n)ha(i)* (= hitt. *gangai*) *ma su sa(n)ha(i) ara-*
wa(n); *sa(s) parehanu. Wilusa(s)* (= ⁹Ιλιοϛ) *tu suti, pa pahhasa.*

(B 7 - 10) *Sarma(s) sa(n?) Apasa(n?)* (= ⁹Εφεσσον) *ka(n)ha(i) mari.*
Wilusa(s) (= ⁹Ιλιοϛ) *tu suti.*

(B 11 - 13) *Sarmassu(s) la, ui, su. Wilusa(s)* (= ⁹Ιλιοϛ) *tu su.*

(B 14 - 22) *Iyarinuwa(s) lure za(s) ara(s) Iyalusu(n?)* (= ⁹Ιαλυσόν), *pari*
tu ai(m)pa(n) pasu(n), iya-a(s) kari, da(s) tu ta(u)wa, a(n)da pasa
Kazeniti(?).

(B 23 - 29) *Pa Iyara(s) sati lure, Iyara(s) tarupa ha(n)tu(n), mu i(s)*
pa(i) lu (= hitt. *lulu*), *li(n)kati halu-ha ni(?s)-wa asa(n) mari.*

(B 30) *Sa(n)datimuwa(s).*

Traduction

Face B

(B 1 - 6) «Sarma réfléchit (= pense, examine, délibère) cependant
et dresse librement un plan; et il instiga. Wilusa (= ⁹Ιλιοϛ) le pousse,
mais je me garde.

(B 7 - 10) Sarma courroucé au sujet de Apasa (= ⁹Εφεσσος) réfléchit
(ou décida = prit une décision) conforme à son (propre) intérêt. Wilusa
(= ⁹Ιλιοϛ) le pousse.

(B 11 - 13) Sarmassu se libéra, vint (= arriva) (et) poussa. Wilusa (= Ἰλῖος) le poussa.

(B 14 - 22) Pour l'humiliation de Iyarinu il (= celui-ci) alla (vint) à Ἰαλυσός, (il) imposa une charge (= impôt) (pesante comme) une roche, (il) fit une concession (satisfaction), (il) lui prit les yeux (et) se réfugia (ou se retira, rentra) à Γάζηνα (?).

(B 23 - 29) Mais (= cependant) Iyara se courrouce pour (= au sujet de) l'humiliation. Iyara rassembla le blé (?), il me donne (= assure) le bien-être (= prospérité, bonheur), (il) jure (= prête serment) et «ne te querelle pas!», dit-il, étant conforme à son propre intérêt.

(B 30) Sandatimuwa.»

Dans le texte sur le disque on trouve 11 noms de personnes dont la lecture est sûre ou bien très vraisemblable et qui sont des anthroponymes hittites-louvites. Voici ces anthroponymes :

1. *Tarhumuwa* qui apparaît 3 fois
2. *Yaramuwa* qui apparaît 2 fois
3. *Yara* et le datif *Yari* qui apparaissent 2 + 2 fois
4. *Sa(n)dapiya* (dat., gen. ?)
5. *Sarma* (ou *Saruma*) qui apparaît 2 fois
6. *Sarmasu* qui apparaît 2 fois
7. *Yarinuwa* (datif ou) génitif de *Iyarinu*
8. *Lilimuwa* qui apparaît 3 fois
9. *Sa(n)datimuwa*
10. *[U]paramuwa*
11. *Ru(n)da*

La lecture de ces noms est la preuve que le déchiffrement est réussi.

En outre, on y trouve les toponymes suivants :

Yalusu = gr. Ἰαλυσός une ville dans l'île de Rhodes.

Apasa = hitt. *Apasa*, gr. Ἐφεσός.

Wilusa = louv. (cf. Laroche 1959 : 1-10 et 130), hitt. *Wilusa*, gr. Ἰλῖος.
Wilusa-s > gr. *Ἰλυ[σ]ός > hom. Ἰλῖος¹.

Zamuwa(s) gén. de *Zamu* ?? = ?? gr. Σάμος qui est le nom de l'île connue, mais aussi d'une ville en Carie.

1. Voir Georgiev 1973 : 12.

Kazen-i-ti (?) dat. -loc., cf. Γάζηνα une ville en Asie Mineure occidentale.

La lecture et l'interprétation des mots louvites suivants sont tout à fait sûres :

aha (2 fois) = louv. *ahha* «quand, comme».

na = hitt. *nāis* 3^e pers. sing. prêt. de *nāi*-.

-ha = louv. *-ha* «-que».

muta et *muda* = hitt. **mūtāit* 3^e pers. sing. prêt. de *mūtāi*-.

para 3^e pers. sing. prêt. de louv. *para*- «chasser».

lipa = hitt. **lippāit* 3^e pers. sing. prêt. de *lippāi*-.

za(s) = louv. *za-s* «hic, is».

pa- et *-pa* = louv. *pa*-, *-pa* «mais».

hana = hitt. *hannat* 3^e pers. sing. prêt. de *hanna*-.

arha = louv. (pict.), hitt. *arha*- «frontière; région».

a(n)ta et *a(n)da* = louv. (pict.) *ata* «vers», louv., hitt. *anda*.

hu = hitt. (*huwas* 3^e pers. sing. prêt. ou) *huwair* 3^e pers. plur. prêt.

de *hūwāi*-, *hūya*-, louv. *huiya*- «courir, fuir»: *uwa* > *u*.

arawa(n) = hitt. *arawan* n. de *arawa*- «libre».

tu = louv. *-tu* «à lui/elle».

suti = hitt. *sūizzi*, *su* = hitt. *suwāit*: *uwa* > *u*.

pahasa = hitt. *pahhasha*: *sh* > louv. *s(s)*.

ara(s) = hitt. *aras*.

li(n)kati = hitt. *lingazi*.

asa(n) = hitt. *asan* n. de *asant*- participe de louv. *as*- «être».

C'est de même la preuve que le texte sur le disque est déchiffré.

Le contenu du texte sur le disque de Phaistos est donc une brève chronique historique ou un rapport envoyé au roi de Phaistos. Sur la face A les personnalités les plus importantes sont *Tarhumuwa* et *Yaramuwa*. Ce sont probablement des chefs ou des rois de deux régions différentes. Sur la face B que je comprend moins bien les personnalités les plus importantes sont *Sarma* et *Sarmasu*. *Sandatimuwa* est probablement l'auteur du texte.

Il semble que le texte sur le disque de Phaistos est un rapport sur des événements qui ont eu lieu en Asie Mineure du sud-ouest, c'est-à-dire en Lycie et à Rhodes¹.

The grid

La valeur phonétique des signes.

a/a ₂ (35/38) a ₃ (4)	i/i ₂ (28/20)	u ? (21)
ya (1)		
wa (2)	wi (8)	
ra/ra ₂ (13/6)	ri/ri ₂ (27/14) re (39)	r(u)/ru (46/33)
ma/ma ₂ (45/34)	mi ? (44)	mu (12)
na (10)	ni ? (37)	nu (9)
pa/pa ₂ (18/24)	pi (41) pe (17)	pu ? (19)
ta/da (26/40) ta ₂ (43)	ti/ti ₂ (22/15)	tu/tu ₂ (36/16)
ka (25)		
ha/ha ₂ (23/3) ha ₃ /ha ₄ (30/5)	hi (11)	hu (31)
sa (7)		su (29)
za (32)	ze ? (42)	

1. D'après Evans 1909 : 24-7 et Mellink 1964 : 1-7 le disque étudié provient de la Lycie.

Π Ε Ρ Ι Λ Η Ψ Ι Σ

Ἀπὸ τοῦ τέλους τοῦ 19ου αἰῶνος ὑπῆρχε μία γενικῶς ἀποδεκτὴ θεωρία ὅτι μέγα μέρος τοῦ ἑλληνικοῦ λεξικοῦ καὶ τῶν ἀρχαίων τοπωνυμίων εἶχον προ-ινδοευρωπαϊκὴν προέλευσιν. Ὁ Georgiev ἀπέδειξεν ὅτι αἱ προελληνικαὶ γλῶσσαι ποὺ ἀναμφισβήτητα ὑπῆρχον εἰς τὴν περιοχὴν τοῦ Αἰγαίου οὔτε ἤσκησαν μεγάλην ἐπίδρασιν ἐπὶ τῆς ἑλληνικῆς οὔτε καὶ ἦσαν προ-ινδοευρωπαϊκαί, ἀλλὰ ἰνδοευρωπαϊκῆς προελεύσεως καὶ συγγενεῖς πρὸς τὴν ἑλληνικὴν.

I. Οἱ προελληνικοὶ κάτοικοι τῆς Κρήτης ἦσαν κατὰ τοὺς ἀρχαίους συγγραφεῖς οἱ Τερμίλαι, οἱ ὁποῖοι ὑπὸ τὸν Σαρπηδόνα μετηνάστευσαν εἰς τὴν Λυκίαν, ὅπου μετέφεραν καὶ τὴν γλῶσσάν των. Αὕτη ἐγένετο γνωστὴ μὲ τὴν ἀνακάλυψιν τῆς τριγλώσσου ἐπιγραφῆς (λυκιακῆς - ἑλληνικῆς - ἀραμαϊκῆς) καὶ εἶναι μία λουβιακὴ διάλεκτος. Ἡ Ὀδύσσεια ἀναφέρει δύο προελληνικοὺς λαοὺς εἰς τὴν Κρήτην, τοὺς Ἑτεόκριτας, αὐτόχθονας κατοίκους, καὶ τοὺς Πελασγούς, μὲ συγγενεῖς γλώσσας. Ἡ ἑτεοκριτικὴ θὰ ἦτο ἡ αὐτὴ μὲ τὴν λουβιακὴν, καὶ τοῦτο κυρίως λαμβάνεται ὑπ' ὄψιν κατὰ τὴν προσπάθειαν ἐρμηνείας τοῦ δίσκου τῆς Φαιστοῦ.

II. Ὁ δίσκος εὑρέθη τὸ 1908 εἰς τὴν βορειοανατολικὴν περιοχὴν τοῦ παλαιοῦ ἀνακτοροῦ τῆς Φαιστοῦ, τοῦ ὁποίου ἡ καταστροφὴ τίθεται περὶ τὸ 1700 π. Χ. Εἰς τὸν δίσκον τῆς Φαιστοῦ ὑπάρχουν 259 σημεῖα, ἥτοι ἰδεογράμματα ποὺ παριστοῦν συγκεκριμένα ἀντικείμενα. Πρόκειται διὰ μίαν συλλαβικὴν εἰκονογραφικὴν γραφὴν, διὰ τὴν ἐρμηνεῖαν τῆς ὁποίας εἶναι ἀναγκαῖα ἡ ἀποκατάστασις τῆς φωνητικῆς ἀξίας τῶν σημείων. Ταῦτα εἰς τὸν δίσκον εἶναι 46 διάφορα ἐπαναλαμβανόμενα μὲ διάφορον συχνότητα καὶ ἀποτελοῦντα ὁμάδας τῶν 2 ἕως καὶ 7. Τὸ κείμενον τοῦ δίσκου ἀναγινώσκεται ἀπὸ τὰ ἀριστερὰ πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ ἀπὸ τὸ κέντρον πρὸς τὴν περιφέρειαν. Ἡ φωνητικὴ ἀξία τῶν σημείων καθορίζεται βάσει τῆς ἐσωτερικῆς συνθέσεως, τῆς ὁμοιότητος πρὸς ἓν σημεῖον τοῦ λουβιακοῦ ἀλφαβήτου (ποὺ εἶναι περαιτέρω ἐξέλιξις τῆς γραφῆς τοῦ δίσκου) ἢ τῆς γραμμικῆς Β καὶ τῆς ἀρχῆς τῆς ἀκροφωνίας. Ἡ ὑποτιθεμένη φωνητικὴ ἀξία τῶν σημείων πρέπει νὰ δίδῃ τὴν δυνατότητα ἀναγνώσεως τῶν λουβιακῶν λέξεων.

III. Προϋποθέσεις διὰ τὴν ἐρμηνεῖαν εἶναι ὅτι τὸ κείμενον τοῦ δίσκου ἔχει γραφῇ εἰς τὴν λουβιακὴν διάλεκτον, ὅτι ἡ γραφὴ εἶναι συγγενὴς πρὸς τὰς 3 κρητικὰς γραφὰς καὶ τὴν λουβιακὴν καὶ ὅτι τὸ κείμενον ἀναγινώσκεται ἀπὸ τὰ ἀριστερὰ πρὸς τὰ δεξιὰ. Πρῶτον βῆμα διὰ τὴν ἀνάγνωσιν ἀπετέλεσεν ἡ ἀναζήτησις τῶν τοπωνυμίων καὶ τῶν ὀνομάτων ἀνθρώπων. Διὰ τῆς ἀποκρυπτογραφήσεως αὐτῶν καθωρίσθη ἡ φωνητικὴ ἀξία ἀρκετῶν σημείων, τὰ ὁποῖα ἀντικαθιστάμενα περαιτέρω ἔδωσαν τὴν ἀξίαν καὶ ἄλλων σημείων, τὰ ὁποῖα λαμβανόμενα καθ' ὁμάδας ἀπέδωσαν λέξεις. Οὕτω βαθμὴδὸν ἐσχηματίσθη ἡ «ἐσχάρα» τοῦ ἀλφαβή-

του τοῦ κειμένου καὶ κατέστη δυνατὴ ἡ ἀνάγνωσις 11 ὀνομάτων καὶ 5 τοπωνυμίων, ἐκ τῶν ὁποίων δύο εἶναι πολὺ ἐνδιαφέροντα· τὸ ἐν Yalusu ἐξισοῦται πρὸς Ἰαλυσὸς καὶ τὸ ἕτερον Aprasa ἐξισοῦται πρὸς Ἑφεσον. Ἐκ τῶν ὀνομάτων τῆς ὄψεως A δύο εἶναι τὰ σπουδαιότερα, οἱ Tarhumuwa καὶ Yaramuwa, ἴσως ἄρχοντες ἢ καὶ βασιλεῖς δύο διαφόρων περιοχῶν. Τὰ ἐπὶ τῆς ὄψεως B ἀναφερόμενα ὀνόματα εἶναι περισσότερον ἀβέβαια. Ἰσως μεταξὺ αὐτῶν εἶναι καὶ τὸ ὄνομα τοῦ συντάκτου τοῦ χρονικοῦ. Ἀκόμη ἐξηκριβώθησαν 20 λέξεις λουβιακαί.

Τὸ κείμενον τοῦ δίσκου τῆς Φαιστοῦ εἰς γενικὰς γραμμὰς εἶναι ἐν σύντομον ἱστορικὸν χρονικὸν καὶ ἀναφορὰ πρὸς τὸν βασιλέα τῆς Φαιστοῦ τῶν γεγονότων ποὺ ἔλαβον χώραν εἰς τὴν νοτιοδυτικὴν Μ. Ἀσίαν, εἰς τὴν Λυκίαν καὶ τὴν Ρόδον.

BIBLIOGRAPHIE

- A. J. Evans, *Scripta Minoa*, I. Oxford, 1909.
 J. Friedrich, *Hethitisches Wörterbuch* (et 1.-3. Ergänzungsheft); Heidelberg, 1952-66.
 ———, *Hethitisches Elementarbuch*, I. Heidelberg, 1960.
 V. I. Georgiev, *Les deux langues des inscriptions crétoises en linéaire A*. Sofia, 1963.
 ———, *Introduzione alla storia delle lingue indeuropee*. Roma, 1966.
 ———, «Die Laryngalthorie und die Herkunft der hethitischen *hi*-Konjugation», *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung*, 22 (1969), 546-76.
 ———, «La Grèce et les Indo-Européens», *Acta of the 2nd International Colloquium on Aegean Prehistory*. Athens (1972), 24-35.
 ———, «Die ethnischen Verhältnisse im alten Nordwestkleinasien», *Linguistique Balkanique*, XVI, 2 (1973), 5-12.
 E. Grumach, *Bibliographie der kretisch-mykenischen Epigraphik*. München, 1963.
 ———, *Bibliographie der kretisch-mykenischen Epigraphik, Supplement I* (1962-1965). München, 1967.
 Annelies Kammenhuber, «Hethitisch, Palaisch und Hieroglyphenluwisch», *Handbuch der Orientalistik*, 1. Abt., II. Bd., Lfg. 2 (1969), p. 119-357.
 E. Laroche, *Dictionnaire de la langue louvite*. Paris, 1959.
 ———, «Le dieu anatolien Sarruma», *Syria*, XL (1963), 277-302. Paris.
 ———, *Les noms des Hittites*. Paris, 1966.
 M. J. Mellink, «Lycian wooden huts and sign 24 on the Phaistos Disk», *Kadmos*, 3 (1964), 1-7.
 P. Meriggi, *Hieroglyphisch-Hethitisches Glossar*. (Wiesbaden) 1962.
 RE = *Realencyclopädie der Altertumswissenschaft*.